

rigoriste et grincheux qui ne pardonne pas aux "contadini" de venir prier Jans Saint-Paul, la face non rasée, les bottes ou les souliers maculés de boue. Comme si le Dieu qui parcourut à pied les routes de Palestine dans la poussière ou sous l'averse pouvait s'offenser de la simplicité rustique de ces braves gens ! Comme si ce même Dieu attachait sa faveur à la correction du costume et au soin de la tenue, Lui dont il est dit que, au contraire des hommes trop souvent séduits par l'extérieur brillant, il examine le cœur, il sonde les consciences ! Braves hommes du peuple, votre langage est inculte, grossier votre vêtement ; vous ne savez que de brèves prières, mais votre air est noble et grand. Vous êtes, comme nous, les fils de Dieu et votre âme est haute parce qu'elle est unie à Dieu par la foi et par l'amour.

Voici que, sur deux files, graves et lents, s'avancent les moines qui remplissent les fonctions canoniales dans l'insigne Basilique. Ce sont des bénédictins, anglais pour la plupart et qui portent sur leur physionomie l'empreinte du caractère national : l'inaltérable sérénité qui naît de la force consciente, de la longanimité et de la confiance en soi. Ils sont enveloppés dans l'admirable coule monastique aux larges manches et leur tonsure n'est qu'une mince raie qui court horizontalement de l'une à l'autre oreille.

En queue vient l'abbé vêtu du rochet et d'une mozette de soie noire et suivi du prélat officiant, Mgr Castellanos, archevêque de Buenos-Ayres, l'un des Pères du concile de l'Amérique du Sud.

L'évêque entonne le *Deus in adjutorium*. Les moines, ces chœurs attitrés de la louange divine, répondent en plain-chant ancien. C'est une succession de neumes lents et tristes d'où se dégage une chaste mélancolie. On sent que ces mélodies simples et suaves qui se meuvent à l'aise dans un intervalle resseré cherchent à traduire l'humble soumission de l'homme à Dieu, sa contrition, sa détresse suppliante. C'est l'éternelle plainte du roseau pensant, agité par le vent des passions, du roseau qui connaît sa faiblesse et qui souffre de la connaître. Ce plain-chant, au caractère auguste et hiératique, a franchi les âges et les révolutions et son arôme délicat s'est conservé dans les cloîtres. C'est encore dans la solitude sanctifiante du monastère que l'homme se connaît le mieux et que le lyrisme s'épa-